

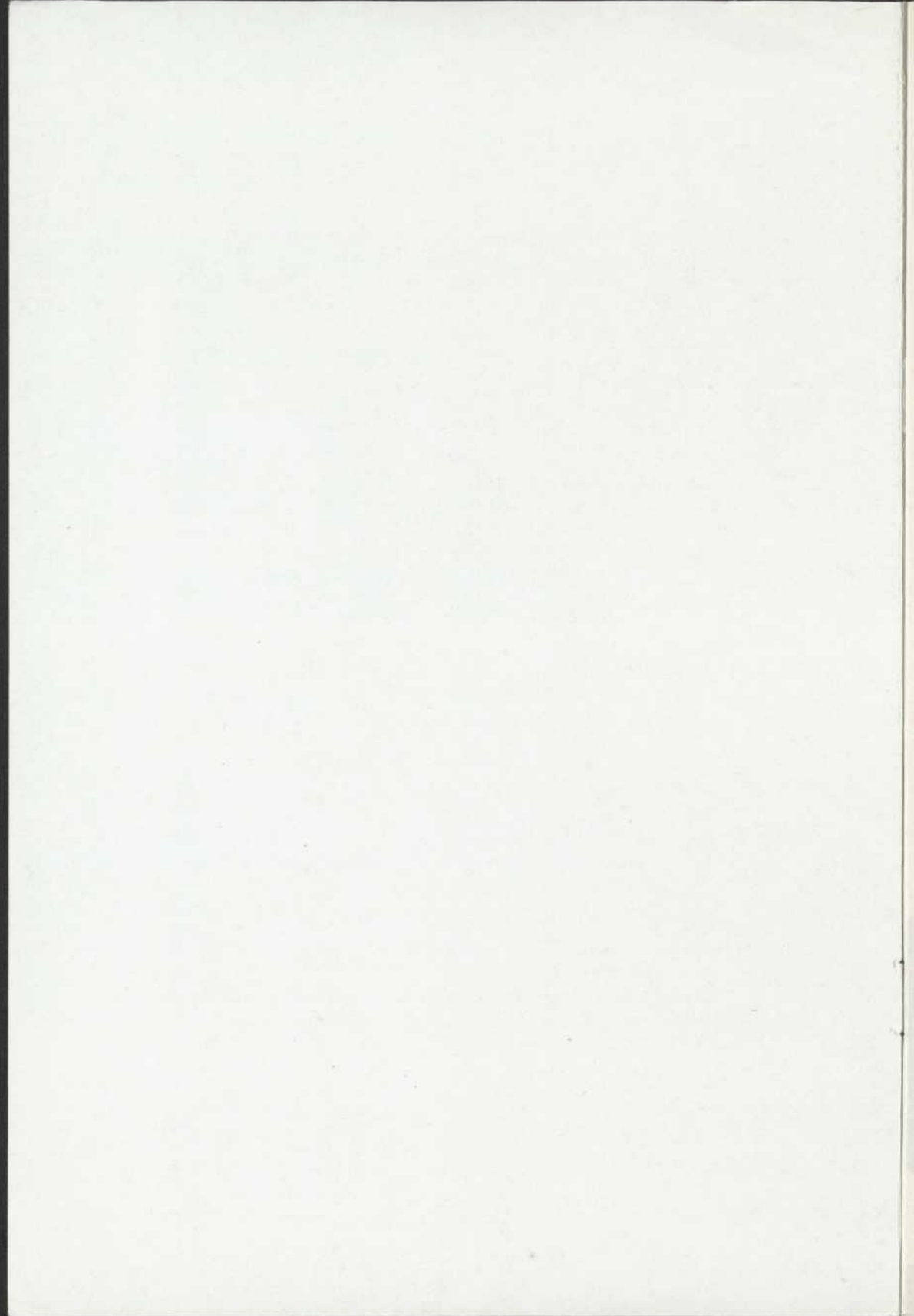
le théâtre du nouveau monde



normand
hudon

HISTOIRE de RIRE

d'Armand Salacrou





LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Neuvième saison • 1959-1960

HISTOIRE de RIRE

farce dramatique en trois actes

de

ARMAND SALACROU

Histoire de rire a été représentée pour la première fois,
sur la scène du Théâtre de la Madeleine à Paris,
le 22 décembre 1939.

[jeudi soir, 12 mai 1960]

POUR
ALLER
EN
FRANCE...
VOYAGEZ
À LA
FRANÇAISE

Cie Générale
Transatlantique

1255 Phillips Square, Montréal

French Line



Histoire de rire? Ne nous y trompons pas!...

Histoire de rire est une pièce ambivalente: après un départ qui nous fait suivre les sentiers les mieux tracés du théâtre de boulevard le plus traditionnel, Salacrou fait habilement dévier son œuvre et nous entraîne insensiblement dans un drame amoureux d'une cruauté d'un rare raffinement. Les répliques, les situations, les rebondissements possèdent la qualité double — comique irrésistible et tragique déconcertant — qu'ils ont dans la vie et que l'on appelle, en termes quotidiens: l'ironie du sort.

Ici, les rouages du sort sont agencés par un maître de la scène, Armond Salacrou, ce qui rend l'ironie encore plus mordante.

Et les personnages se débattent comiquement et misérablement dans ces engrenages implacables. Personne ne se comprend, tout le monde se déchire à belles dents. On se sépare et même ceux qui se réunissent ou s'unissent voient leur pauvre bonheur miné à l'avance. La vie est absurde. Le rire, qui d'abord avait éclaté franchement, n'ose plus se faire sonore, se change en sourire crispé et fait place finalement à la gravité, à l'inquiétude et même — pour les plus sensibles d'entre nous — aux larmes. Pièce aux multiples facettes, pièce riche, pièce profonde. Divertissement, certes; mais divertissement dont le spectateur ne peut partir sans garder, en lui, des échos troublants. Le

Théâtre du Nouveau Monde est heureux
d'inscrire à son répertoire *Histoire
de rire*, farce dramatique
d'Armond Salacrou.

JEAN GASCON



MY SIN... a most provocative perfume!



ARPEGE

MY SIN

LANVIN

HISTOIRE de RIRE

farce dramatique en trois actes

de

ARMAND SALACROU

Mise en scène de JEAN GASCON

Décors de ROBERT PRÉVOST

DISTRIBUTION

(par ordre d'entrée en scène)

ADÉLAÏDE BARBIER, dite la petite Adé.....*Denyse Saint-Pierre*

ACHILLE BELLORSON, son amant.....*Gabriel Gascon*

GÉRARD BARBIER, son mari.....*Jean Gascon*

JEAN-LOUIS DESHAYES, ami de Gérard.....*Jean-Louis Roux*

HÉLÈNE DONALDO, sa maîtresse.....*Monique Lepage*

NICOLE, dite Coco d'Antibes, divorcée.....*Janine Mignolet*

JULES DONALDO, mari d'Hélène.....*Guy Hoffmann*



La scène se déroule pendant le carême. Au premier acte, chez Gérard Barbier, dans le *grenier*, une salle curieuse, élevée, donnant sur des jardins. Au deuxième et au troisième actes, dans le salon d'un appartement d'un palace. Au fond, une grande terrasse ouverte sur la mer et le ciel bleu.

Un entr'acte de 10 minutes après le premier et après le deuxième acte.

Les robes ont été taillées par *MARIELLE FLEURY*, haute couture.

Les tissus des robes ont été fournis par la Maison *BIANCHINI & FERRIER*.

A la ville, comme à la scène, Madame Denyse Saint-Pierre est coiffée par *Mario* du *McGILL BEAUTY SHOPPE*; Madame Janine Mignolet, par *Michel* du *SALON CLAUDE*; Madame Monique Lepage, par *Bernard* du *SALON BERNARD*.

Madame Monique Lepage est chaussée par *ELEGANTI SHOES*, rue de la Montagne; Madame Denyse Saint-Pierre, par *DORI* (le bottier des vedettes).

Les chapeaux de Madame Monique Lepage sont de *YVETTE BRILLON*.

A la ville, comme à la scène, monsieur Jean-Louis Roux est habillé par *BRISSON & BRISSON, INC.*

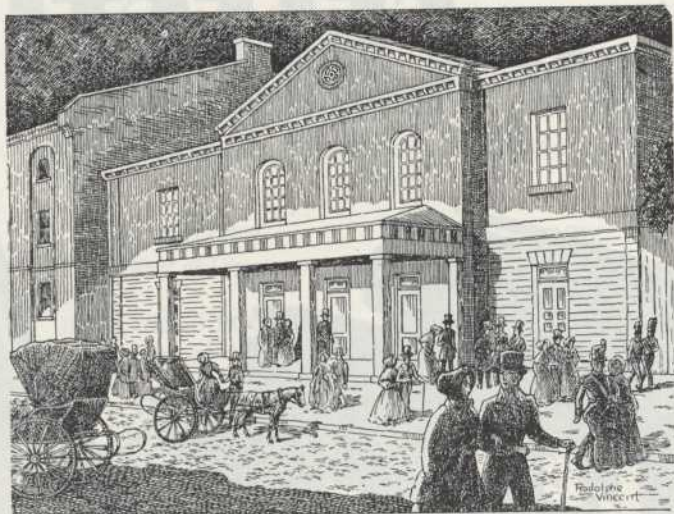
Les costumes de messieurs Jean Gascon, Guy Hoffmann et Gabriel Gascon ont été taillés par *TROJANO & FILS*.

L'affichage extérieur du théâtre a été dessiné par *NORMAND HUDON* et exécuté par *TRANS-CANADA DISPLAY*.

Ce programme a été dessiné et mis en page par *NORMAND HUDON*. *Thérien Frères Ltée* en a terminé l'impression, le 18 avril 1960.

Les photographies, affichées dans le hall et reproduites dans ce programme, sont des Studios *JAC-GUY*, *HENRI PAUL* et *STAN JOLICOEUR*.

Nous tenons à remercier le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des Arts de la Région métropolitaine de Montréal ainsi que le Secrétariat de la Province de Québec pour leur générosité à l'occasion de notre neuvième saison consécutive.



THÉÂTRE ROYAL

Le premier théâtre permanent de Montréal, le Théâtre Royal, fut établi en 1825 par John Molson qui, quarante ans auparavant, avait fondé la Brasserie Molson.

Depuis ce temps, ses descendants ont toujours été à l'avant des mouvements culturels, sportifs et civiques, et par ce fait, étroitement liés au progrès de Montréal et de la Province toute entière.

La Brasserie, maintenant dirigée par la cinquième génération de la famille Molson, s'est développée par la tradition, l'expérience et l'appréciation du goût du public pour devenir la plus grande au Canada.

HOMMAGES DE

La Brasserie MOLSON Limitée

BUVEZ À VOTRE SANTÉ!

VICHY CÉLESTINS

EAU MINÉRALE ALCALINE NATURELLE — PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT FRANÇAIS



RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL DANS LE MONDE ENTIER.

Méfiez-vous des imitations!!! Exigez CÉLESTINS.

REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS POUR LE CANADA: HERDT & CHARTON INC., MONTRÉAL

V38-2P

le théâtre du nouveau-monde

Conseil d'administration

Sénateur MARK DROUIN, C.R.

Président

JEAN GASCON

Premier Vice-président et Directeur artistique

Me MARCEL PICHÉ

Deuxième Vice-président

JEAN-LOUIS ROUX

Secrétaire général

ANDRÉ GASCON

Trésorier et administrateur

Directeurs

ÉMILE CAOUETTE — GUY HOFFMANN — Me JEAN-J. GOURD

Actionnaires

Me CHARLES-A. LUISSIER — GABRIEL GASCON

GEORGES GROULX — ROBERT PRÉVOST



CLÉMENT PRIMEAU, C.A.

Vérificateur

ÉMILE CAOUETTE

NICOLAS DE KOUDRIAVTZEFF

Impresarii



R.-J. BEAUMONT

Conseiller économique



pour HISTOIRE DE RIRE

<i>Directeur de la scène</i>	Laurent LAROUCHE
<i>Meubles et accessoires</i>	Charles DUPAS et François BARBEAU
<i>Chef constructeur des décors</i>	Lucien GAGNON
<i>Chef peintre</i>	Jean-Marc HÉBERT
<i>Chef électricien</i>	Louis HARRISON
<i>Habilleuse</i>	Fernande HARRISON
<i>Relations extérieures</i>	Guy-R. SAUVIAT
<i>Agent de Presse</i>	Paul-M. DAVIS
<i>Secrétariat</i>	Claire BEAUDRY
<i>Vente des billets</i>	Antoinette VERVILLE

"l'auteur dramatique le plus original de sa génération"

Jean Hytier

M. Armand Salacrou, qui a dépassé de peu la soixantaine, est le fils d'un pharmacien du Havre. Dès qu'il eut achevé ses études, il était venu à Paris pour s'y consacrer à la littérature, mais la vie a ses exigences et il dut accepter, provisoirement, un poste subalterne dans une firme de productions cinématographiques. Ce détail biographique n'est pas sans importance, puisque cette fonction lui valut d'être envoyé au Maroc pour la prise de vues d'un film et qu'il y fit la rencontre d'où naquit l'idée d'*Atlas-Hôtel*.

Dès la fin de 1925, le théâtre de l'Oeuvre, auquel on doit la révélation de tant de talents nouveaux, avait donné de lui une première pièce: *Tour à terre*, qui n'était exempte ni de bizarrerie ni de réminiscences littéraires. Un byronisme un peu désuet s'y alliait à une fougue juvénile, à des lieux communs, à des déclamations et à des incohérences. Deux ans plus tard, le *Pont de l'Europe*, à l'Odéon, introduisait un héros romantique dans une cour balkanique d'opérette viennoise. Puis vint, au début de 1930, *Patchouli*, au théâtre de l'Atelier. Des qualités certaines s'attestaient dans cette pièce, mais il restait encore à M. Salacrou à clarifier sa manière, à élaguer le superflu et à se soucier davantage de la construction scénique. C'est ce qu'il fit dans *Atlas-Hôtel*. Peu après, le théâtre du Vieux-Colombier créait de lui la *Vie en rose*, sorte d'évocation de l'époque heureuse d'avant guerre dans les souvenirs d'un adolescent d'aujourd'hui. Et l'on peut dans cette énumération anticiper de quelques mois sur l'ordre chronologique en mentionnant les *Frénétiqnes*, que joua le théâtre Daunou en décembre 1934.

Cependant, tandis qu'il se cherchait encore, M. Armand Salacrou s'était rendu compte que la meilleure façon pour un auteur de travailler librement était d'avoir une sécurité matérielle assurée. Pour se la ménager, il disposait d'un moyen où la littérature n'avait

rien à voir. Puisque, dans le patrimoine familial, figurait un certain nombre de spécialités pharmaceutiques, pourquoi ne les exploiterait-il pas, en organisant leur publicité d'après une méthode ingénieuse et nouvelle dont il avait eu l'idée ? Le succès d'argent répondit à ses efforts. Par une coïncidence qui ne fut peut-être qu'une conséquence, c'est à partir de ce moment qu'il connut au théâtre aussi une éclatante réussite. En octobre 1934, L'Oeuvre donnait une *Femme libre*, qui fut une des pièces les plus remarquées de la saison. En 1935, *L'Inconnue d'Arras*, à la Comédie des Champs-Élysées, faisait une carrière non moins brillante. A l'Oeuvre encore, un *Homme comme les autres*, créé à la fin de 1936.

En 1939, *Histoire de rire* fut créée au théâtre de la Madeleine. Enfin, après la guerre,

L'Inconnue d'Arras fut inscrite au répertoire de la Comédie Française.

Jean-Louis Barrault créait *Les nuits de la colère* et Charles Dullin reprenait brillamment, au théâtre

Sarah Bernhardt, *La Terre est ronde*, qu'il avait créée en 1938.

Salacrou n'est pourtant pas au bout de son inspiration et on a vu récemment, à Paris, une saison où trois nouvelles pièces de lui étaient à

l'affiche.

1960: une nouvelle reprise d'*Histoire de rire* au

Théâtre de la Madeleine et la plus récente

création de l'auteur: *Boulevard Durand*.

Tant de fécondité, jointe à de brillants dons

d'imagination, ont valu à Armand Salacrou d'être

jugé, par le critique Jean Hytier, comme

"l'auteur dramatique le plus original

de sa génération."



Apprenez à connaître les avantages
de l'épargne en ouvrant un compte

à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

595 bureaux au Canada



LE GOÛT ET LA PERFECTION
DU MÉTIER SONT LA MARQUE
DES MAÎTRES

J. E. McComber

3633, AVENUE DU PARC
VI. 5-1167

Fragment d'un vitrail de la Cathédrale
de Chartres donné par la Corporation
des Maîtres Fourreurs au XIIIe siècle.



PANTAGLEIZE

Cette œuvre de Michel de Ghelderode a suscité des discussions nombreuses et passionnées. Le Théâtre du Nouveau Monde est fier d'avoir fait connaître le grand dramaturge belge au public canadien.

Ci-contre,
Georges Groulx
dans le rôle-titre;

en bas :
Guy L'Ecuyer,
Ronald France
et Yvan Bert
qui incarnaient
respectivement
Bam-Boulah,
Bergol et Lekidam.



Les personnages d'Histoire de Rire

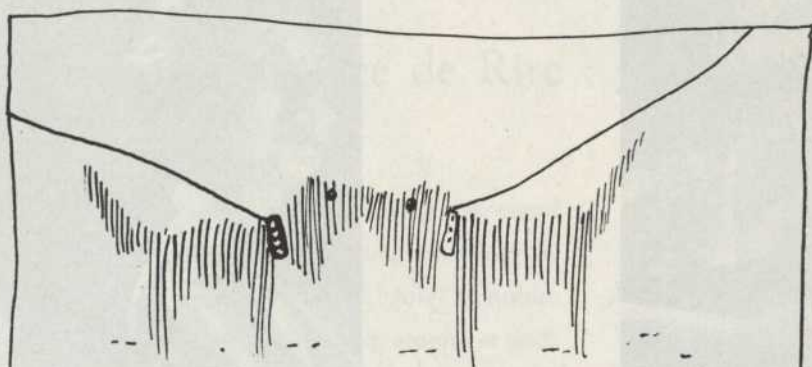
Voici six des personnages de la pièce d'Armand Salacrou. On retrouve, dans leurs attitudes, les caractéristiques de chacun d'eux. Jules Donaldo: débonnaire et dangereux; Gérard: étonné et naïf; Jean-Louis: égoïste et inquiet; Hélène: amoureuse et désillusionnée; Coco: consolatrice **professionnelle**; Adé: volage, légère et instinctive.



Les interprètes du Théâtre
Hoffmann, Jean Gascon
Lepage, Janine Migno



Théâtre du Nouveau Monde: Guy
Gascon, Jean-Louis Roux, Monique
Aignolet et Denyse Saint-Pierre.



*fidèles à nos traditions
européennes
qui font l'élégance
du gentleman*

BRISSON & BRISSON

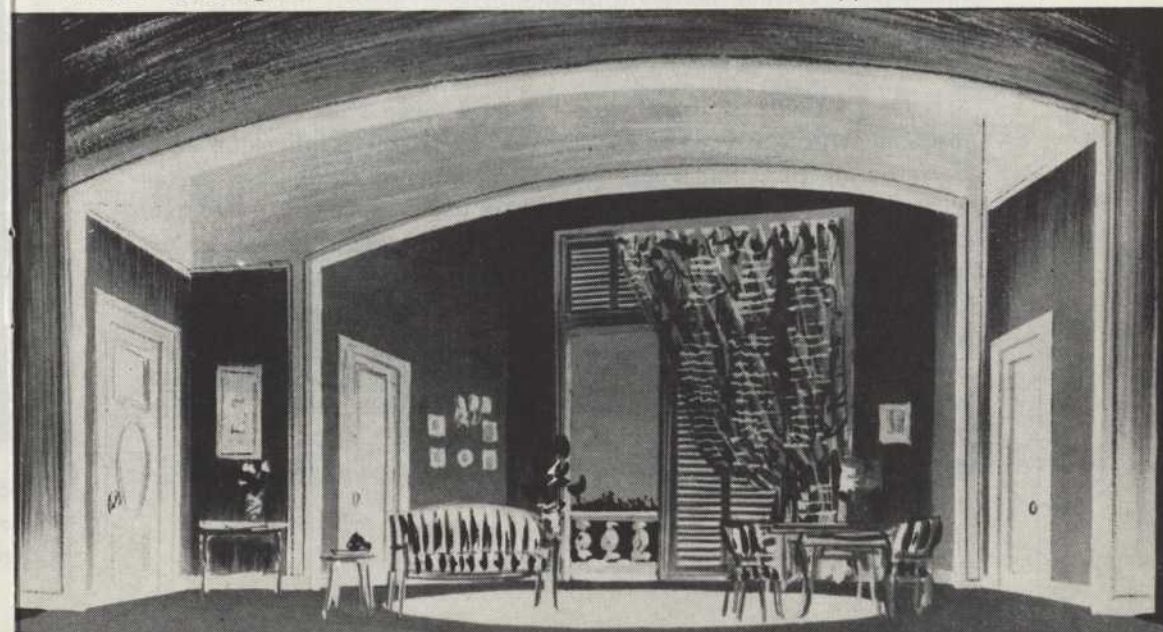
1472 ouest, rue Sherbrooke

We 7-7456

Maquettes des deux décors d'**Histoire de rire** dessinées par Robert Prévost



Premier acte: le grenier. Deuxième et troisième acte: le salon de l'appartement d'un palace



Histoire de rire

armand salacrou (*)

Jean Schlumberger dit quelque part que s'il lui fallait choisir — pour emporter dans la fameuse "île déserte" — entre les pièces de théâtre de Corneille et les *Examens* qui les accompagnent, ce sont les *Examens* qu'il choisirait. Si un choix aussi cruel m'était proposé en ce qui concerne Armand Salacrou, je crois que je balancerai longtemps en effet entre son *Théâtre* et ses *Notes de Théâtre*, parce que dans ces *Notes* non seulement le théâtre se retrouve entier, mais encore l'homme y est, en clair. Lorsque nous abordons avec un peu de recul l'œuvre d'un auteur dramatique — et l'œuvre d'Armand Salacrou se mêle déjà depuis quelque trente-cinq ans à l'histoire de notre théâtre — nous avons la tentation de déchiffrer l'homme, l'évolution de l'homme lui-même, à travers son théâtre. (Je ne parle que du vrai théâtre). C'est une tentation dangereuse, et les risques d'erreur abondent. Moins, cependant, grâce à ces *Notes*, avec le théâtre de Salacrou qu'avec beaucoup d'autres.

De *La Boule de verre* (1924), jamais jouée à ma connaissance, jusqu'au *Miroir* (1956), c'est bien un "théâtre métaphysique" que Salacrou a écrit et fait jouer. De quoi il se peut bien que les spectateurs d'*Histoire de rire* ne s'avisent pas immédiatement. C'est que, comme le fait remarquer M. Gabriel Marcel, Armand Salacrou n'est pas "de ceux qui ont eu l'absurde prétention de faire du "théâtre philosophique" et ont prouvé par là qu'ils n'étaient pas dramaturges ni, bien entendu, philosophes". Rien n'est plus absent du théâtre de Salacrou que la démonstration. Une démonstration implique une conclusion, et rien ne conclut, dans ce théâtre. Il est fait de questions



Alice Cocéa et Armand Luguet
lors de la création d'*Histoire de
rire* en 1939.

(*) Article paru dans l'*Encyclopédie du Théâtre contemporain*, Volume II, Les Publications de France, éditeurs, Paris, 1959.

posées, mais posées avec honnêteté; ce ne sont pas ces questions rusées que pose Socrate, et dans les réponses auxquelles on voit l'innocent s'empêtrer, se laisser mener exactement là où le veut le vieux maître (au point que le lecteur a envie de lui souffler une réponse qui déconcerte, au moins un instant, le bavard). Ce sont des questions que se pose Salacrou, et auxquelles il demande des réponses mais qu'il puisse recevoir. A cette franche interrogation, le théâtre convient mieux qu'aucune autre forme d'expression, et le théâtre poussé même dans la direction du "psychodrame". C'est d'une quête de vérité, de la recherche menée en public d'une vérité, qu'est fait le fond du théâtre de Salacrou — et cette quête ne saurait jamais se satisfaire de la misérable et illustre réponse: "Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé".

Ce qu'a découvert très tôt Salacrou, ce qui sera le fond de l'interrogation même qu'est son théâtre, c'est ce que le Caligula d'Albert Camus découvrira à son tour: "Les hommes meurent et ne sont pas heureux". Pour le commun des mortels cette double constatation est celle d'évidences. Pour d'autres, pour Salacrou en particulier, elle engendre la révolte, et le premier mot de toute révolte est: "Pourquoi?" Pourquoi aucun sentiment, fut-ce ce fameux *amour*, n'est-il capable de combler l'indéniable soif d'infini de l'homme? se demande déjà Patchouli. "Dieu a fait faillite..." déclare le héros, Auguste, d'*Atlas-Hôtel*. "La vie de famille? C'est cette vie au milieu des ratés et des morts", dit Jacques à Lucie dans *Une Femme libre*. Et *L'Inconnue d'Arras*, *Les Frénétiques*, tant d'autres pièces, et *Dieu le savait* surtout, ajoutent à ces constatations moroses celle, indéfiniment reprise, présentée en tous ses états, de la non-liberté de l'homme; de sa prédestination, du poids écrasant et sans cesse accru de tous ces ancêtres qui lui imposent les gestes et les pensées qui leur ont été imposés. Pourquoi l'homme a-t-il alors en lui cet invincible goût d'être heureux, et l'a-t-il aux moments même où, illusoirement il se croit libre? Qui lui a mis au cœur cette tentation sans cesse déçue? Qui est responsable?

De bons esprits voient volontiers Armand Salacrou en quête de Dieu, et d'aucuns s'en réjouissent. Qu'il enquête, il est possible. Mais la police aussi enquête quand il y a eu crime, et c'est pour prendre quelqu'un au collet. Chercher un responsable, c'est déjà renoncer à l'absurde.

Sans cesse reprise, et menée dans toutes les directions, sans idée préconçue — c'est ainsi que travaillent les bons limiers — cette

enquête, parce qu'elle est menée de bonne foi, assure le chaud désordre que j'aime dans le théâtre de Salacrou. Nous sommes encore si près de l'Abbé d'Aubignac que le mot "désordre" appliqué à une expression dramatique nous apparaît un peu péjorative. Le vrai, c'est que tout recommence pour Salacrou à l'invention de chaque pièce nouvelle: il a chaque fois le monde, et tous les mondes, à sa disposition. (Ainsi commence, matériellement, *Une Femme libre*). Et chacun de ces mondes est habité par un être vivant, merveilleusement vivant, théâtralement vivant aussi. C'est au spectacle de la danse de ces planètes, à la recherche d'un ordre raisonnable introduit dans cette danse apparemment désordonnée que Salacrou invite son spectateur. Car il pousse l'audace jusqu'à exiger de son spectateur qu'il fasse preuve de talent.

JACQUES LEMARCHAND

CHIANTI CLASSICO

Bertolli

Un vin riche, robuste, racé

Un vrai Chianti !

demandez-le à
tous les magasins de la C.L.Q.
sous le numéro de code 548-H

Un plan d'épargne au
service de votre avenir

LA

**COMPAGNIE MUTUELLE
D'IMMEUBLES LTÉE**

Certificat d'épargne

SIÈGE SOCIAL

1306 est, rue Ste-Catherine, Montréal

LA. 6-4901

C.-A. GASCON, prés.
J.-E. JEANNOTTE, vice-prés.
J.-A. TREMBLAY, sec.-gérant

La Régence



RESTAURANT PARISIEN



Menu "Après-Théâtre"

Si vous allez au théâtre ou au cabaret
voir un bon spectacle, vous avez du goût.

Et si après ce spectacle, vous amenez vos amis
chez "Pierre, le Directeur" qui vous attend à
"La Régence", vous avez encore bon goût.

Pierre a composé et mis au point,
spécialement pour vous,
un menu "Après-Théâtre".

Dans un cadre agréable, après un bon spectacle,
venez terminer, à "La Régence",
cette soirée si bien commencée.

Laissez votre voiture au portier

NEW HOTEL DORCHESTER
1484 OUEST, BOULEVARD DORCHESTER
UN. 1-7201

LE BOULEVARD SUPÉRIEUR (*)

La règle d'or de l'art dramatique est de "plaire". Sans doute plaire ne signifie-t-il pas complaire, mais il s'agit de savoir gagner son auditoire, de se faire entendre de lui. La grande leçon de l'histoire de la comédie est que les classiques, d'Aristophane à Molière, ont eu le génie d'accommoder leur réflexion sur l'homme aux exigences de la technique et du langage des tréteaux populaires. Le théâtre portait jugement sur un peuple à une époque où la scène transposait la place publique et reflétait immédiatement l'esprit de la collectivité; en notre siècle, le théâtre parisien répond seulement aux besoins d'une clientèle.

Que l'auteur du XXe siècle se souciât de conquérir cette clientèle était bien normal (il n'est pas d'auteur dramatique s'il n'y a pas de représentation de sa pièce et de spectateurs pour y assister). Un moyen était de la suivre dans ses habitudes, d'employer la forme à la mode, comme on le ferait d'un moule pour y couler la matière personnelle de ses comédies. Ainsi, depuis une trentaine d'années, nos auteurs se sont faits boulevardiers ou vaudevillesques pour traiter de la condition humaine, du bien ou du mal !

L'équilibre entre un tel fond et une telle forme n'a pas toujours été établi heureusement, mais l'exemple des interprétations d'*Histoire de rire* doit inciter à quelque prudence d'appréciation. La dualité constitutive de ces pièces entraîne une ambiguïté qui risque fort de fausser le jeu, soit que l'interprète, pour briller, ne se préoccupe que de ce qui est extérieur, soit au contraire que, par une ambition certes honorable, il s'intéresse seulement à la signification du drame, qu'il intellectualise et pousse vers l'abstraction.

Histoire de rire demeure le type le plus accompli de ces comédies-prétexte. Prenons-la comme exemple des procédés et des recherches de ce comique d'aujourd'hui.

La progression de l'intrigue conduit en plein vaudeville, grâce à un jeu de sous-entendus et de malentendus, puisque Gérard, le mari de la petite Adé, près d'être abandonné par sa femme — ce qu'il ignore — incite lui-même l'épouse volage, dont la présence l'importune provisoirement, à quitter la place — ce qu'elle se fait dire deux fois avec une terrible malignité ! Puis, comme Jean-Louis, son meilleur ami, célibataire, lui révèle une liaison avec une femme mariée, Hélène, il se fait par amitié l'avocat de l'adultère auprès d'Adé et s'emploie à justifier à ses yeux la décision d'Hélène de quitter son mari, alors qu'Adé s'apprête à en faire autant et qu'il deviendra ainsi sa propre victime.

(*) Extraits d'un article paru dans *Théâtre de France*, Olivier Perrin, éditeur, Paris, 1956.



Armand Salacrou photographié avec Charles Dullin et Marguerite Jamois lors de la création de *L'Archipel Lenoir*, au Théâtre Montparnasse, peu avant la mort du grand animateur de théâtre français. Ce fut, en effet, le dernier rôle de Charles Dullin.

Ce mécanisme, d'une invention si habile, ne déclencherait qu'un rire mécanique si Armand Salacrou n'avait le talent des répliques, des incidentes qui, dans la légèreté d'une conversation quotidienne, découvrent brusquement quelque perspective sur l'homme et sa destinée. Comme cette révélation qu'Adé a du passé commun de l'humanité à la pensée que chacun de nous compte un ancêtre "à tous les siècles depuis que le monde est monde". Pensée puérile dans son évidence, mais qui aide à définir le caractère de l'héroïne en même temps qu'elle confère au jeu comique une gravité inattendue. Mais A. Salacrou n'esquisse-t-il pas un portrait inquiétant d'Adé en lui faisant forcer, en compagnie de son amant, le grenier, domaine réservé de Gérard ? Pourquoi ? Pour que Gérard, les surprenant, les chasse et prenne la responsabilité de la rupture ? Ou bien pour que, dans sa défaite d'homme trompé, cette indiscretion avive encore sa blessure ?

Ces premières interrogations du spectateur à la première scène, informulées sans doute, inclinent déjà l'action vers le drame.

C'est enfin dans une scène de comédie d'une grande virtuosité que l'arrivée, au deuxième acte, du mari d'Hélène, Donaldo, époux d'apparence débonnaire et qui semble avoir compris la fugue de sa femme et l'excuser, donne son sens à la pièce. Donaldo suggère à Jean-Louis avec une gentillesse machiavélique dans les propos qu'il n'est pas la première aventure d'Hélène. Celle-ci, pour dissimuler

ses liaisons, a toujours eu des ressources de mensonge; il n'y a pas de raison qu'elle ne mente pas à son tour à Jean-Louis. Aussi Jean-Louis justifie-t-il sa décision de rompre, à la fin de la comédie, avec cette parole qu'on devine douloureuse: "Je t'ai trop vue mentir. — C'est pour toi que je mentais, répond Hélène. — Alors que tout simplement tu nous mentais à tous les deux."

Mentir, Mentreuse, leitmotiv du dialogue d'*Histoire de rire*... Le procès que l'auteur fait à l'adultère est celui du mensonge qu'il suppose et aussi de la veulerie qui ramène l'épouse dans les bras de son mari quand elle vient de quitter son amant. C'est là sa véritable faute, qui la condamne.

Si les conventions boulevardières permettent à A. Salacrou d'évoquer facilement ces scènes d'alcôve, on remarquera l'effet qu'il en tire, la signification qu'il en dégage: à la complicité grivoise du spectateur de vaudeville, il substitue l'attitude sévère, pleine d'amertume et de désespoir, d'un juge.

D'ailleurs, le titre même *Histoire de rire*, qui est aussi la dernière réplique, commence et achève d'éclairer, par antiphrase, l'intention de Salacrou.

PAUL-LOUIS MIGNON

Jean DORAIS
Directeur général

Gilles DOSTALER
Directeur des relations extérieures

RECOUVREMENT

**BUREAU DE CRÉDIT
HOSPITALIER ET MÉDICAL**

455 ouest, rue Craig, Montréal
UN. 1-2751

*Un vin de dessert souple,
riche, moelleux...*

Madère Malmsey

produit

dans l'île de Madère (Portugal)

par

Henriques & Henriques

depuis 1850

Demandez le numéro 535-C
à tous les magasins de la C.L.Q.

si bon avec tout



Bière d'Épinette
CHRISTIN



DISQUES

classiques - français - anglais - italiens

La Casa Music

MADELEINE FRÉCHETTE

6516, RUE PAPINEAU

Tél.: RA. 8-7531

Tous les jours
Croissants - Brioches
Choix varié de
pâtisseries

La Pâtisserie du **400**
"CHEZ LELARGE"

1436, rue de la Montagne, Montréal

Tél. VI. 2-5605

**Épargnez à
LA BANQUE
D'ÉPARGNE**

OUVERT TOUS LES SOIRS
de 7 à 8 h. - du lundi au vendredi



For our English speaking spectators. . .

Synopsis of *Histoire de rire*
(Just for laughs)

Gérard Barbier and Jean-Louis Deshayes have been inseparable friends since childhood despite Gérard's marriage six years ago to *little Adé* while Jean-Louis is still a bachelor.

They have, however, saved themselves a den in the little mansion where Gérard lives with his wife who is barred from the strictly reserved room in the attic.

They have all their souvenirs of childhood and adolescence filed there and every day from six to seven Gérard and Jean-Louis meet in the attic where, tacitly, all serious conversation, business discussions and everyday troubles are banned.

Nevertheless, as the curtain goes up we see Adé coming into the attic with Achille, her lover, with whom she has decided to leave Gérard. Unaware of her plans, and on the verge of being abandoned, Gérard urges her to leave the premises since her presence in the den disturbs him. With terrible malignancy, Adé gets him to tell her twice.

Then, Jean-Louis tells Gérard of his meetings with Héléne, a married woman, and Gérard, because of his friendship defends him to Adé and attempts to justify in her eyes Héléne's decision to leave her husband while Adé is planning the same thing, thus making himself his own victim.

Bound by friendship, Jean-Louis decides to comfort Gérard and brings him with Héléne for a few days holidays at the seashore. But his efforts are useless. Gérard is heart-broken and even begins to spoil the happiness of Héléne and Jean-Louis.

Two unexpected visitors arrive. They are Achille seeking Gérard's pardon for Adé, and Donaldo, Héléne's husband.

A debonnair type, Donaldo seems to have understood Héléne's fire and to have pardoned it. He suggests to Jean-Louis, with a machiavellian gentleness in his purpose that his is not Héléne's first adventure. She has always, to hide her liaisons, had recourse to lies; there is no reason she should not lie to Jean-Louis.

Donaldo insists he is certain his wife will return to him sooner or later. As evidence of his claims, he gives Gérard back his little Adé, repentant and more loving than ever.

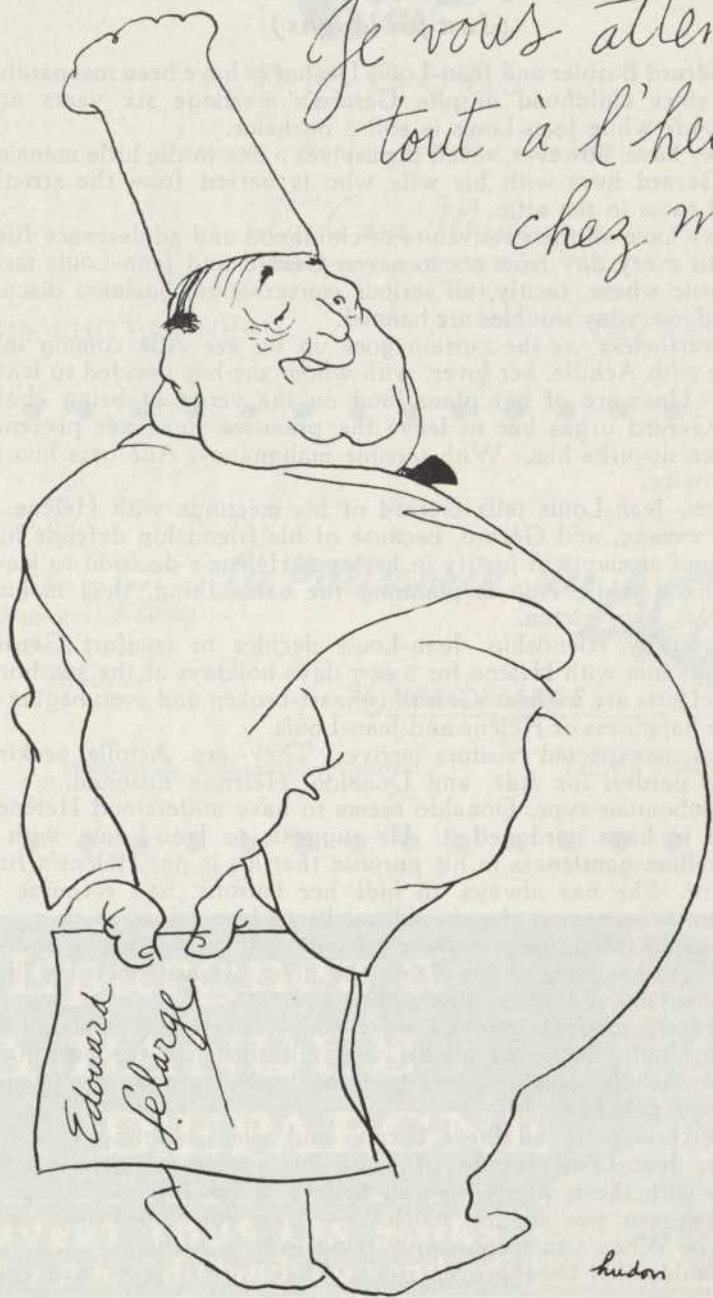
Gérard and Adé then weave a life of perfect happiness, the husband blindly believing all his wife tells him. In the meantime, however, Achille despairs, and told the cruel truth by Jean-Louis will attempt to take his life.

Overthrown by all these events, and even doubting Héléne's sincerity, Jean-Louis breaks off with his mistress, justifying his decision with these words we can believe sorrowful:

"I've seen you lie too much." — It is for you I lied, says Héléne — When you were simply lying to both of us."

Donaldo had been proven right. Their "great love" had been just for laughs.

Je vous attends
tout à l'heure
chez moi...



hudson



PRD TNM 1960.05.00X